

Sentiment d'insécurité et stratégies d'adaptation carcérale des détenus à la Maison d'arrêt et de correction de Dimbokro

Fale Bi Youan Severin

Doctorant en criminologie, UFHB, Cote d'Ivoire

Zady Casimir

Maître de conférences en criminologie, UFHB, Cote d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2026.v22n11p138](https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n11p138)

Submitted: 02 February 2026

Accepted: 15 April 2026

Published: 30 April 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Fale Bi Youan, S., & Zady, C. (2026). *Sentiment d'insécurité et stratégies d'adaptation carcérale des détenus à la Maison d'arrêt et de correction de Dimbokro*. European Scientific Journal, ESJ, 22 (11), 138. <https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n11p138>

Résumé

L'insécurité dans les prisons en Côte d'Ivoire devient un sujet d'intérêt. L'objectif de cette étude consiste à analyser le sentiment d'insécurité des détenus et les stratégies d'adaptation qu'ils développent à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro (MAC). Ainsi, la méthodologie adoptée dans cette étude qualitative réside dans le recours à la recherche documentaire, à deux entretiens semi-directifs individuels à l'aide d'un guide d'entretien, à une observation directe non participante menée à la MAC de Dimbokro et à un test psychologique, l'Échelle du Sentiment d'Insécurité Carcérale (ESIC), soumis à la population cible. L'échantillon de cette étude est estimé à 31 individus. En termes de méthodes de recherche et d'analyse de données, nous avons utilisé la phénoménologie comme méthode de recherche et l'analyse mixte comme analyse des données. Les résultats reposent sur la description du sentiment d'insécurité chez des détenus à la MAC de Dimbokro à travers l'analyse de leurs manifestations. Celles-ci se caractérisent par une méfiance généralisée, des discours anxieux à la perception de la menace et la peur des agressions physiques. Ainsi, pour faire face au sentiment d'insécurité ressenti par des détenus, ceux-ci adoptent des stratégies d'adaptation telle l'agressivité défensive, l'évitement et isolement volontaire, la recherche d'alliances protectrices, le repli identitaire, la religion, la négociation et compromis avec les figures de pouvoir et la création de routines et d'occupation du temps. En termes de proposition de solution, quelques-unes ont été faites.

Mots clés : Prison, Stratégie d'adaptation, Sentiment d'insécurité, Violence, détenu

Feelings of Insecurity and Prison Adaptation Strategies Among Inmates at the Dimbokro Detention and Correctional Center

Fale Bi Youan Severin

Doctorant en criminologie, UFHB, Cote d'Ivoire

Zady Casimir

Maître de conférences en criminologie, UFHB, Cote d'Ivoire

Abstract

Insecurity in Ivorian prisons is becoming a growing concern. The objective of this study is to analyze the sense of insecurity among inmates and the coping strategies they develop at the Dimbokro Detention and Correctional Center (MAC). The methodology adopted in this qualitative study consists of a literature review, two semi-structured individual interviews using an interview guide, direct non-participant observation conducted at the Dimbokro MAC, and a psychological test, the Prison Insecurity Feelings Scale (ESIC), administered to the target population. The sample size for this study is estimated at 31 individuals. In terms of research methods and data analysis, we used phenomenology as our research method and mixed methods for data analysis. The results are based on a description of the sense of insecurity among inmates at the Dimbokro MAC through an analysis of its manifestations. These situations are characterized by widespread mistrust, anxious discourse regarding perceived threats, and fear of physical aggression. Thus, to cope with the sense of insecurity felt by detainees, they adopt adaptive strategies such as defensive aggression, avoidance and voluntary isolation, the search for protective alliances, withdrawal into identity, religion, renegotiation and compromise with power figures, and the creation of routines and ways to occupy their time. Several proposed solutions have been put forward.

Keywords: Prison ; Coping strategies; Feeling of insecurity; Violence ; Inmate

I. Introduction: quelques repères théoriques

Dans les nations africaines, les établissements pénitentiaires font habituellement face à d'importants problèmes structurels tels que la

surpopulation dans les prisons, l'insuffisance des infrastructures et la pénurie de ressources tant humaines que matérielles. Ainsi, selon, le un rapport du Comité international de la Croix-Rouge paru en 2024, les établissements pénitentiaires africains présentent un taux moyen d'occupation d'environ 170 %, révélant une surpopulation chronique.

Ces circonstances conduisent à une détention dégradée, marquée par un manque d'hygiène, un accès restreint à l'eau potable et une déficience en matière de programmes de réinsertion. De plus, beaucoup de prisons en Afrique, souvent issues de l'époque coloniale, ne correspondent plus à l'évolution démographique et aux exigences modernes concernant le respect des droits de l'homme. Ainsi, cette inadéquation structurelle favorise l'émergence de tensions internes, accentuant les risques de violence entre détenus et contribuant à un climat général d'insécurité.

La prison, institution universelle de contrôle social, occupe une place centrale dans les systèmes judiciaires contemporains. À travers le monde, elle se présente comme une réponse privilégiée des sociétés modernes à la criminalité et à la déviance. Ainsi, l'enfermement vise à punir, protéger la société et favoriser la réinsertion des détenus.

Cependant, au regard des conditions de détention dans les prisons, de nombreux rapports internationaux, notamment ceux de Aeschlimann (2025) du Comité International de la Croix-Rouge (CICR), de Romenzi (2024) du Comité contre la torture de l'ONU et d'Amnesty International (2021), soulignent que les conditions de détention sont souvent marquées par la surpopulation, l'insalubrité, la violence et un déficit de respect des droits humains. Dès lors, la réalité carcérale dépeinte dans ces rapports, constitue un facteur d'insécurité croissant en ce lieu. Selon Wacquant, (2021) et Chantraine, (2020), les prisons, se trouvent confrontées à des critiques persistantes. Ils estiment que la surpopulation carcérale, la précarité des conditions de détention, la violence endogène et la faiblesse des dispositifs de réinsertion sont autant de défis à relever dans les pays.

Des travaux récents en criminologie mettent en évidence l'expérience carcérale des détenus. Selon Liebling (2020), l'expérience carcérale ne se limite pas aux seules privations matérielles, mais englobe aussi le vécu subjectif des détenus et leur perception de la sécurité dans un espace marqué par la promiscuité et les rapports de domination. Quant à Rostaing (1997), elle met l'accent sur l'influence de la prison sur le prisonnier. Pour elle, bien que la prison ait pour mission de transformer un individu inadapté social en un individu réinséré socialement, elle demeure en réalité, un endroit d'exclusion temporaire qui imprime sur les détenus la marque d'un stigmata.

La violence est une composante du milieu carcéral. Elle y est permanente. C'est en cela que Mashev (2013) parle de violence contextuelle. Selon lui, les violences en milieu carcéral naissent souvent des relations

détenus-gardiens et détenu-détenu d'une part et des conditions très pénible de détention.

En s'intéressant à l'inobservance des droits des détenus et leur impact sur le sentiment d'insécurité des détenus dans les prisons ivoiriennes, Goba et Zady (2017) montrent que la quasi inapplicabilité des droits élémentaires des détenus dans les prisons ivoiriennes, ajouté à l'insuffisance de moyens nécessaires à leur prise en charge concourent au développement du sentiment d'insécurité chez de nombreux détenus. Ces travaux montrent que la violence qui est une réalité en prison, génère une perception d'insécurité chez nombre de détenus.

Il ressort de l'analyse de la littérature criminologique que l'environnement carcéral, fortement stressant est caractérisé par des privations sociales, la perte d'autonomie, la séparation familiale et l'exposition à la violence. Dans ce contexte, les détenus doivent mobiliser des stratégies d'adaptation afin de maintenir leur équilibre psychologique et social.

Ainsi, face à cette insécurité persistante dans les prisons, les détenus développent des stratégies d'adaptation définies comme des comportements de survie et de régulation face aux contraintes d'un univers disciplinaire et coercitif. Ainsi Combessie (2009), portant un regard critique sur les stratégies d'adaptation carcérale, estime que certains détenus développent des stratégies pour pouvoir survivre en prison. Quant à Toch (1992), il montre que les stratégies d'adaptation carcérale visent à réduire le stress, la souffrance psychique et le sentiment d'insécurité ressenti par les détenus.

Wooldredge (1998) en analysant les modes de vie et les routines quotidiennes des personnes incarcérées atteste que les caractéristiques démographiques comme l'âge et la gravité de l'infraction sont des prédicteurs importants du risque de victimisation pendant l'incarcération. Certains auteurs comme Porporino et Zamble (1984) affirment que la manière dont les prisonniers perçoivent l'incarcération influence fortement leurs stratégies d'adaptation et leurs trajectoires comportementales en prison. Ainsi pour Lazarus et Folkman (1984), l'adaptation dépend de l'évaluation cognitive de la situation par l'individu et des ressources disponibles pour y faire face. Pour ces auteurs, l'adaptation carcérale résulte d'une interaction entre facteurs individuels mettant en relief la personnalité, l'histoire de vie, la durée de peine des détenus et les facteurs institutionnels telles les conditions de détention, les programmes de réhabilitation. Ils considèrent l'emprisonnement comme situation de stress extrême.

Abondant dans le même sens que Lazarus et Folkman, Skowroński et Talik (2018) considèrent que les stratégies d'adaptation en milieu carcéral visent à agir directement sur la situation stressante ou à développer des ressources pour mieux la gérer. Ainsi, les auteurs montrent que les détenus qui adoptent des stratégies actives comme la planification, recherche de soutien

social ou l'engagement dans des activités structurées, présentent un niveau de bien-être psychologique et de qualité de vie plus élevé.

Katarzyna, Fanarraga et Cronin (2022) mettant en exergue l'importance du lien social, montrent que le maintien des relations sociales constitue un facteur déterminant en matière de stratégie d'adaptation carcérale. Aussi, attestent-ils que les contacts des détenues avec leur famille, les lettres et les communications extérieures jouent un rôle fondamental dans l'adaptation psychologique à l'incarcération ?

L'analyse de cette littérature de qualité sur le thème d'étude permet d'établir une relation entre le sentiment d'insécurité développé par les détenus et les stratégies d'adaptation carcérale. De ce fait, face à ces observations, nous pouvons dire que les conditions de vie carcérale se présentent comme un élément essentiel dans l'émergence des violences en milieu pénitentiaire. Dès lors, il se pose le problème de comprendre comment ce sentiment d'insécurité influence les comportements et les stratégies d'adaptation développées par les détenus en milieu carcéral. L'interrogation qui fait jour est formulée comme suit : Les stratégies d'adaptation carcérale développées par les détenus leur permettent-ils de surmonter le sentiment d'insécurité ressenti ?

L'objectif général de cette étude est d'analyser le lien entre le sentiment d'insécurité ressenti par des détenus et les stratégies d'adaptation carcérale à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro. Il se décline en 2 objectifs spécifiques :

- Identifier et analyser les manifestations du sentiment d'insécurité chez les détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro.
- Examiner les différentes stratégies d'adaptation carcérale développées par les détenus en réponse au sentiment d'insécurité.

Au regard de ces objectifs visés, l'hypothèse général se formule comme suit : Le sentiment d'insécurité vécu par les détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro favorise le développement de diverses stratégies d'adaptation individuelles et collectives visant à assurer leur protection et leur survie dans l'environnement carcéral.

Celle-ci se décline en 2 hypothèses spécifiques :

- Le sentiment d'insécurité chez les détenus se manifeste par des comportements psychosociaux tels que la méfiance, la peur des agressions physiques, le repli sur soi et les discours anxieux.
- Face au sentiment d'insécurité, les détenus développent des stratégies d'adaptation individuelles et collectives, notamment l'évitement, l'isolement volontaire, la recherche d'alliances protectrices, l'affiliation religieuse et la négociation avec les figures de pouvoir.

Cette étude est adossée à la théorie de la vulnérabilité carcérale De Araújo et coll. (2011). Elle met l'accent sur la fragilité psychologique, sociale et identitaire des personnes incarcérées, liée aux conditions de détention et aux interactions institutionnelles. Selon cette perspective, la vulnérabilité carcérale renvoie à une situation de fragilité multidimensionnelle chez les détenus, marquée par la détresse psychologique, la perte d'estime de soi et la dépendance, pouvant entraîner des souffrances et des troubles mentaux pendant l'incarcération. Cette théorie aide à analyser les stratégies d'adaptation carcérale mises en place par les détenus et qui sont des réponses à la vulnérabilité dont ils sont objet.

II. Methodologie

2.1. Terrain et population d'étude

Cette étude se déroule dans la ville de Dimbokro, située au Centre-Est de la Côte d'Ivoire précisément à la Maison d'Arrêt et de Correction de la localité. Le choix de cette prison résulte de sa réputation de prison où les conditions de détention et de vie sont très difficiles à la limite déshumanisantes. C'est une prison de haute sécurité qui suscite une hantise pour tous détenus qui doit y séjourner. Aussi, à l'instar des autres prisons de Côte d'Ivoire, elle est surpeuplée

Concernant la population d'étude, elle est composée de détenus adultes qui sont condamnés pour les uns et en préventive pour les autres. Leur choix résulte du fait qu'ils sont la cible donc au cœur du projet. Ce sont eux qui ressentent le sentiment d'insécurité et développent des stratégies d'adaptation carcérale. Ils sont donc au cœur de l'action. Il y a également les surveillants et les agents du personnel socioéducatif. C'est la population secondaire. Leur choix se justifie par le fait qu'ils sont en contact permanent avec les détenus et maîtrisent la réalité carcérale.

L'échantillon de cette étude a été constitué à partir de la technique d'échantillonnage du choix raisonné. Elle résulte de la spécificité de la population d'enquête et du cadre de l'étude, la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro. Soulignons que les détenus ne sont pas toujours disponibles pour participer à l'enquête. Il a fallu user de persuasion et surtout de mise en confiance pour que des détenus part n'étant pas toujours disponibles pour participer à l'enquête. Ce sont ceux qui ont volontairement accepté d'accompagner la réalisation de ce travail qui se sont prêtés au jeu.

L'échantillon s'élève à 31 individus répartis comme suit : 25 détenus dont 14 détenus en préventive et 11détenus condamnés, 5 surveillants pénitentiaires et 01 agent du service socioéducatif.

2.2. Techniques de collecte de données

Elle repose sur la recherche documentaire qui a permis d'obtenir des informations nécessaires à l'analyse de la thématique. Ainsi, ce sont les dossiers pénaux des détenus que nous avons consulté en vue de connaître le profil des détenus. Puis nous avons consulté des documents comme des livres, articles, rapports et thèses en lien avec le thème de recherche au sein des bibliothèques numériques, physique et autres moteurs de recherche. Nous avons eu recours à des entretiens semi-directif individuel avec les détenus et la population secondaire. Cela a permis de recueillir des données importantes issus des échanges. Au cours de ses entretiens, les détenus ont expliqué le contexte de leur entrée en prison, le temps de détention, les conditions d'enfermement et les stratégies mobilisées pour s'adapter. Les entretiens avec chaque participant ont duré approximativement 45mn. L'entretien semi-directif avec les détenus, a été possible grâce à un guide d'entretien dont les items sont : Durée de détention, condition de détention et Stratégies adaptation. Les échanges se sont déroulés dans une salle du service socioéducatif et en présence d'un éducateur. Quant aux échanges avec la population secondaire (surveillants et agent de service socio-éducatif), elles ont porté sur les relations interpersonnelles détenus/agent pénitentiaire.

Aussi, avons-nous utilisé le test psychologique qu'est l'Échelle du Sentiment d'Insécurité Carcérale (ESIC) pour mesurer le niveau d'insécurité quotidien ressenti par les détenus en milieu carcéral. Ce test psychologique s'articule autour de 4 dimensions (Insécurité physique, Insécurité relationnelle et sociale, Insécurité institutionnelle et Insécurité psychologique). Les variables et le codage (SPSS) indiquent les indicateurs suivants :

Agressivité défensive : 1=Faible ;2=Modérée ;3=Élevée et le Sentiment d'insécurité : 1 = Faible ; 2 = Modéré ; 3 = Élevé.

Nous avons eu aussi recours à l'observation directe non participante pour mieux apprécier de visu la réalité du terrain d'étude. Cela s'est manifesté par notre présence sur le terrain d'étude pendant une période de 3mois (Mars à Mai 2024).

2.3. Méthodes de recherche et d'analyse des données

Au regard de la dimension qualitative de la recherche, nous avons privilégié la méthode phénoménologique dont le postulat repose l'expérience personnelle à savoir le vécu personnel, l'histoire de vie des acteurs notamment les détenus. Elle permet de centrer nos analyses sur l'expérience, les témoignages, les verbatims de ceux-ci, afin d'en dégager les aspects les plus significatifs. En termes, de méthode d'analyse, nous avons eu recours à l'analyse de contenu. Ainsi, les données ont d'abord été transcrites, puis les éléments non pertinents ont été éliminés sur la base de l'objectif et du guide d'entretien. Ensuite, un exercice de codage et de catégorisation des thèmes a

permis d'identifier la récurrence de certains codes et d'examiner leurs interconnexions.

Les catégories sélectionnées étaient : « temps d'emprisonnement », « violence », « insécurité », « insalubrité », « épreuves », « adaptation ». Suivant cette étape, la lecture du discours des participants (mots, phrases) a permis d'attribuer les catégories aux extraits de texte pertinents et associées à une ou plusieurs catégories. Les données qualitatives ont été transformées en information significatives, aidant ainsi à comprendre les stratégies d'adaptation des détenus à la maison d'arrêt et de correction de Dimbokro.

Cette recherche a aussi été influencée par des restrictions concernant l'accès aux établissements pénitentiaires. Effectivement, les prisons sont des lieux clos, régis par des règles stricts et nécessitant des autorisations de la part de l'administration. Ces restrictions ont peut-être restreint la durée des observations, l'accès à certains prisonniers ou la capacité à explorer certaines questions délicates en profondeur.

III. Resultats

Les principaux résultats de cette étude seront présentés en deux axes. Dans un premier temps, nous présenterons les manifestations du sentiment d'insécurité carcérale et dans un second temps les stratégies d'adaptation carcérale mobilisées par les détenus.

3.1. Manifestation du sentiment d'insécurité

Les résultats de l'étude présentent les manifestations du sentiment d'insécurité vécu par les détenus marquées par la peur et l'anxiété et l'angoisse. Il ressort que ces sentiments se manifestent à travers une méfiance généralisée entre détenus, une peur des agressions physiques, un repli sur soi, un isolement volontaire, des discours anxieux et une perception de menace.

3.1.1. Une méfiance généralisée

Les données recueillies auprès de 25 détenus de la MAC de Dimbokro permettent de construire le tableau statistique ci-dessous mettant en relief la répartition des détenus selon le niveau de méfiance généralisée entre détenus, considéré comme une manifestation importante du sentiment d'insécurité en milieu carcéral.

Tableau 1 : Répartition des détenus selon le niveau de méfiance généralisée entre détenus

Niveau de manifestation	Effectif	Pourcentage (%)
Très élevée	9	36 %
Élevée	8	32 %
Moyenne	5	20 %
Faible	3	12 %
Total	25	100 %

Source : enquête de terrain (2025)

Le tableau relatif à la méfiance entre détenus à la MAC de Dimbokro montre que cette perception est très répandue dans l'environnement carcéral. En effet, 36 % des détenus, soit 9 détenus déclarent un niveau très élevé de méfiance et 32 % soit 8 détenus, un niveau élevé, soit un total de 68 % correspondant à 17 détenus répondants.

Alors que les résultats du tableau 1 montrent que 32 % soit 8 détenus développent un niveau de méfiance moyen (5 ; 20 %) et faible (3 ; 12%).

Ces résultats traduisent l'existence d'un climat relationnel marqué par la suspicion et la prudence dans les interactions entre détenus. Dans un tel contexte, les relations sociales apparaissent fragiles et fortement influencées par la peur de la trahison, des conflits ou de la domination.

Les propos d'un détenu (28 ans, condamné à 5 ans de prison) marque démontrent de l'état du climat en ce lieu : « *Ici en prison, on ne peut pas faire confiance à quelqu'un facilement. Même celui qui mange avec toi aujourd'hui peut te trahir demain.* »

Certains détenus développent des théories du complot sur des alliances entre gangs ou corruption du personnel accroissant encore le niveau de méfiance.

Notons que parfois des détenus développent une méfiance envers les surveillants. Ces détenus ont tendance à dénoncer l'injustice perçue en milieu carcéral notamment en rapport avec l'inaction des gardiens de prisons concernant les violences. Cette dénonciation révèle le sentiment d'insécurité éprouvée par les détenus qui n'ont aucune confiance aux surveillants pénitentiaires et leurs propos sont sans ambages :

« *Les gardiens ferment les yeux sur les violences et personne ne contrôle ce qui se passe ici. Même les surveillants, je ne leur fais pas confiance. Ils laissent faire.* ». Dixit un détenu (23 ans, en détention préventive depuis 2ans)

3.1.2. Discours anxieux et perception de menace

Les discours anxieux constituent une manifestation psychologique fréquente du sentiment d'insécurité en milieu carcéral. L'analyse de cette dimension du sentiment d'insécurité nous a permis de recueillir des informations auprès de 25 détenus que nous traduisons dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Discours anxieux et perception de menace

Niveau d'anxiété	Effectif	Pourcentage (%)
Très élevé	7	28 %
Élevé	8	32 %
Moyen	6	24 %
Faible	4	16 %
Total	25	100 %

Source : notre enquête de terrain (2025)

L'analyse des discours anxieux et de la perception de menace révèle que 7 détenus, soit 28 % des répondants expriment un niveau très élevé d'anxiété et 8 détenus, soit 32 % disent exprimer un niveau élevé.

Il ressort donc que ce sont 60 % soit 15 des répondants qui présentent un niveau d'anxiété élevé et très élevé. Ces résultats traduisent une perception permanente d'insécurité et une vigilance accrue face aux dangers potentiels du milieu carcéral. Cependant, 40% des répondants soit 10 détenus expriment un niveau d'anxiété moyen (24%) et Faible (16%).

En effet, on assiste à une répétition obsessionnelle de demandes liées à la sécurité. Certains détenus craignent leur lieu de détention et la prison de Dimbokro est terrifiante pour de nombreux prisonniers. Ainsi, certains interpellent sur leur changement de lieu de peur d'y perdre la vie. Un détenu âgé de 25 ans, incarcéré pour viol se lamente :

« *Quand est-ce qu'on va me transférer ?* ». Un autre détenu atteste : « *un codétenu me regarde mal et je sens qu'un coup va partir* ».

Ainsi, il ressort de cette étude que 84% soit 21 détenus expriment des discours anxieux marqués par la peur, la méfiance, l'anticipation de violences. Les affirmations d'un détenu en détention préventive, âgé de 27 ans en détention préventive attestent de l'anxiété probante des détenus de la MAC de Dimbokro. :

« *On dort ici mais l'esprit reste toujours en alerte. On ne sait jamais ce qui peut arriver pendant la nuit ou même dans la journée. C'est comme vivre avec une menace permanente.* »

Ce témoignage reflète l'anxiété et la perception constante de menace qui caractérisent le vécu carcéral de certains détenus.

3.1.3. Peur des agressions physiques

La peur des agressions physiques constitue l'une des manifestations les plus significatives du sentiment d'insécurité à la MAC de Dimbokro. Ainsi, dans un environnement caractérisé par la promiscuité, les tensions interpersonnelles et la présence de bandes informelles entre détenus, la possibilité d'être victime d'une agression physique demeure une préoccupation constante. Le tableau suivant présente la distribution des détenus selon leur niveau de peur des agressions physiques dans l'environnement carcéral.

Tableau 3 : Peur des agressions physiques

Niveau de peur	Effectif	Pourcentage (%)
Très élevée	10	40 %
Élevée	7	28 %
Moyenne	5	20 %
Faible	3	12 %
Total	25	100 %

Source : enquête de terrain (2025)

Il ressort des résultats du tableau 3 que la peur des agressions physiques est très marquée puisque 17 détenus, soit 68 % des répondants de l'échantillon des détenus déclarent ressentir une peur élevée ou très élevée. Alors que 8 détenus, soit 32% des répondants éprouvent un niveau de peur moyen (5 ; 20%) et faible (3 ; 12%).

Les résultats concernant la peur des agressions physiques révèlent également un niveau élevé d'insécurité. 40 % des détenus déclarent ressentir une peur très élevée d'être agressés et 28 % une peur élevée, soit également 68 % des répondants. Cette situation conduit à affirmer que la violence ou la menace de violence constitue une préoccupation constante pour une majorité de détenus. Elle traduit l'existence d'un environnement carcéral perçu comme potentiellement dangereux. Par contre, la peur n'est pas généralisée. Il ressort également de cette étude que 12%, soit 3 détenus répondant n'éprouve pas de peur dans cet univers carcéral qu'est celui de la prison de Dimbokro. Généralement, ces détenus sont les caïds. Ceux dont le niveau de peur est d'intensité moyenne sont les membres du gouvernement de la prison de Dimbokro. Leur peur relève généralement des gang ou bandes rivales ou d'un deal qui aurait mal tourné.

3.2. Stratégies d'adaptation des détenus en lien avec le sentiment d'insécurité

3.2.1. Agressivité défensive, une stratégie de protection

Il ressort des entretiens avec les détenus de la prison de Dimbokro que l'agressivité défensive est l'une des stratégies usitées en ce lieu. En effet, de nombreux détenus y ont recours face à la menace ressentie. Nous tenterons de mettre en relief le niveau d'agressivité et les stratégies de défense.

Les données recueillies auprès de l'échantillon des détenus a permis de construire le tableau suivant :

Tableau 4 : Relation entre le niveau d'agressivité défensive et les stratégies de protection des détenus

Niveau d'agressivité défensive	Évitement / Isolement volontaire		Recherche d'alliances protectrices		Affiliation religieuse		Négociation avec figures de pouvoir		Total	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Faible	3	37,5%	1	12,5%	2	50%	1	20%	7	28%
Moyen	3	37,5%	3	37,5%	1	25%	1	20%	8	32%
Élevé	2	25%	4	50%	1	25%	3	60%	10	48%
Total	8	32%	8	32%	4	16%	5	20%	25	100%

Source : notre enquête (2025)

Il ressort de la lecture du tableau 4 que les détenus présentant un niveau élevé d'agressivité défensive (10 ; 48%) privilégient davantage la recherche d'alliances protectrices (4 ; 50%) et la négociation avec les figures de pouvoir (3 ; 60%) pour assurer leur sécurité.

L'analyse des résultats montrent que les détenus ayant un niveau faible d'agressivité (7 ; 28%) adoptent plus souvent des stratégies d'évitement et d'isolement volontaire (3 ; 37,5%) ou d'affiliation religieuse (2 ; 50%).

Ainsi, K. R (34 ans ; en détention préventive depuis 3ans) affirme : « *La religion m'aide à supporter la prison. Quand j'ai peur ou quand il y a des tensions entre détenus, je préfère aller à la prière plutôt que de rester dans les conflits. Aussi, avec la prière et la lecture de la Bible, je me sens protégé. Même les autres détenus respectent ceux qui sont engagés dans la religion.* »

Les résultats montrent que les détenus au niveau moyen (8 ; 32%) utilisent de manière relativement équilibrée l'évitement et les alliances protectrices (3 ; 37,5%).

Notons que plus le niveau d'agressivité défensive est élevé, plus les stratégies de protection deviennent interactionnelles et stratégiques (alliances, négociation avec les leaders carcéraux ou les surveillants), tandis que les détenus moins agressifs privilégient des stratégies de retrait ou spirituelles.

Dans un environnement fermé, contraint et potentiellement hostile comme celui de la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro (MACD), les détenus sont confrontés à une multiplicité de menaces : violence interpersonnelle, abus institutionnels, insalubrité, carence alimentaire ou médicale et instabilité psychologique. Celles-ci alimentent un climat d'insécurité permanent.

À la MAC de Dimbokro (MACD), les détenus, confrontés à ce contexte hostile, déploient diverses stratégies d'adaptation afin de préserver leur intégrité physique, psychologique et sociale. Ces stratégies, qui relèvent à la fois de comportements individuels et collectifs, ne sont pas uniformes. Elles dépendent de plusieurs paramètres que sont l'âge, de l'ancienneté, de la position hiérarchique dans la prison, ainsi que des ressources symboliques et matérielles dont dispose chaque détenu. L'analyse de ces stratégies permet de comprendre comment les détenus résistent, négocient ou intériorisent la violence et l'insécurité carcérales.

3.2.2. Évitement et isolement volontaire

Certains détenus choisissent de limiter au maximum leurs interactions avec leurs codétenus. Aussi, évitent-ils les lieux de forte promiscuité (cours de promenade, cantine, espaces collectifs). Ils adoptent une posture de retrait, cherchant à passer inaperçus afin de ne pas attirer l'attention des leaders informels sur eux. Les propos d'un détenu âgé de 35 ans ? condamné à 2ans de prison confirment cette attitude.

« *Ici, il vaut mieux rester dans son coin. Moins tu parles aux gens, moins tu as de problèmes. Moi, je préfère m'isoler pour garder la tête tranquille.* »

En milieu carcéral, comme nous l'avons signifié un peu plus haut, les détenus vivent dans un milieu insécure. Ainsi, pour certains détenus, notamment les plus fragilisés ou traumatisés, l'adaptation passe par une forme de retrait social ou d'évitement des interactions jugées dangereuses. Le tableau montre que ce sont 24% soit 6 détenus qui adoptent ce type de comportement.

Pour les plus vulnérables, leur retrait social est une stratégie de protection individuelle qu'ils utilisent pour éviter les interactions jugées dangereuses. En se retirant socialement, ils estiment réduire leur exposition aux risques de victimisation. Mais surtout, ils accroissent la solitude chez eux. Cette attitude suggère que leur retrait social est une stratégie de protection contre les comportements agressifs ou hostiles des autres détenus.

3.2.3. Recherche d'alliances protectrices, appartenances et repli identitaires des détenus

En milieu carcéral, les détenus développent des stratégies pour survivre et s'adapter à leur environnement. L'une des stratégies les plus couramment observées consiste à se regrouper selon des appartenances identitaires, culturelles, ethniques ou religieuses. Cette stratégie offre non seulement une forme de sécurité collective, mais elle permet aussi de reconstruire une forme de repère moral et social en milieu carcéral.

Parlant des appartenances identitaires, elles ont été convoquées dans cette étude comme un facteur important d'adaptation en milieu carcéral car, il a été constaté que généralement, les détenus se regroupent souvent selon leur appartenance ethnique, culturelle ou religieuse. Pour eux, cette façon de faire leur permet de se sentir moins seuls et de trouver un soutien mutuel. Dans cette veine, parmi plusieurs enquêtés, un détenu (36 ans, en détention préventive) nous dit ceci :

« Ici, chacun cherche les siens. Les Baoulés vont avec les Baoulés, les djoulas avec les djoulas. Quand tu es avec les tiens, tu te sens moins seul, et tu as moins peur ».

En effet, 32% soit 8 détenus cherchent un soutien mutuel pour survivre dans cet environnement hostile. Selon eux, le groupe peut facilement leur offrir un soutien émotionnel et matériel. Cela pourra leur permettre de faire face aux difficultés de la vie en détention. Concrètement, selon eux, leur groupe identitaire peut leur offrir l'écoute et la compréhension, la nourriture et des vêtements. Ainsi, la recherche d'alliances protectrices est fondamentale en prison.

« On reste avec ceux de chez nous. On se comprend mieux et on se soutient. » dixit un détenu (43 ans, en détention préventive)

De plus, ils indiquent que l'appartenance identitaire joue un rôle important dans la construction de leur identité. Soulignons que la dimension culturelle et ethnique tel que perçue par les détenus en prison permet de

maintenir un sentiment d'identité et de dignité et surtout de développer un sentiment de sécurité plus accru par solidarité dans cet environnement qui les déshumanise.

Enfin, les détenus estiment qu'à travers les groupes identitaires, ils réduisent de plus en plus leur peur et leur solitude en renforçant leur sentiment de sécurité et de protection puis se partagent leurs expériences et leurs émotions.

3.2.4. Religion, un sentiment protection divine

Au-delà du groupe ethnique, l'étude révèle que la religion est aussi un levier d'adaptation en milieu carcéral. En effet, pour nos enquêtés, la religion constitue un levier central d'adaptation en milieu carcéral parce qu'elle offre non seulement un sens à l'épreuve de l'incarcération, mais également une discipline personnelle et une protection symbolique contre les violences ou les défaillances du système. S. âgé de 28 ans et condamné, indique ceci :

« Moi, je prie cinq fois par jour, et je lis le Coran. C'est Dieu qui me donne la force de supporter tout ça. Même quand j'ai faim, je me dis que c'est une épreuve ».

Cette opinion de l'enquête montre l'importance de la religion comme une véritable source de force et de résilience en milieu carcéral. Ce qui sous-tend que la prière et la lecture du coran sont des pratiques qui permettent aux détenus musulmans de trouver la force de supporter les difficultés de la vie en prison. La prière, par exemple, selon nos enquêtés, est une pratique qui permet aux détenus croyants de se connecter à Dieu et de trouver la force de supporter les difficultés. Mieux, pour les détenus croyants, la prière est un moment de réflexion, de méditation et de connexion avec le divin. A cet effet, elle les aide à réduire leur stress et leur anxiété puis, donne un sens de paix et de calme. Aussi, à lire le coran ou la bible, ils trouvent guidance et inspiration dans les enseignements de l'islam ou chrétien. Dans ce cas, la bible ou le coran est une source de réconfort et de force pour eux, surtout lorsqu'ils cherchent à comprendre leur situation de vie. 36% des détenus interrogés ont recours à la religion car elle apaise psychologiquement, et donne un sentiment de protection. De ce qui précède, un indicateur comme la foi est un élément fédérateur pour l'ensemble des détenus croyants.

3.2.5. Renégociation et compromis avec les figures de pouvoir

Une autre forme d'adaptation passe par la compréhension des hiérarchies informelles en détention et par la négociation avec les figures d'autorité, qu'elles soient institutionnelles (gardes) ou issues des détenus eux-mêmes (chefs de chambre, caïds).

A la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro, comme dans bon nombre de prison du pays, les détenus négocient souvent avec les figures de

pouvoir pour survivre et s'adapter à leur environnement. Ceux que nous appelons figures de pouvoir sont institutionnelles, telles que les gardes, ou issues des détenus eux-mêmes, tels que les chefs de chambre ou les caïds. Dans ce milieu, la négociation et le compromis sont des stratégies que les détenus utilisent pour limiter les conflits et obtenir une certaine protection. Cela se caractérise par la compréhension des hiérarchies informelles, la posture de soumission stratégique et les risques de renforcement des dynamiques de domination (4 ; 16%). Les affirmations d'un détenu sur la question est très explicite :

« Même quand tu n'es pas d'accord, tu fais comme si... sinon tu risques d'avoir des problèmes ou d'être puni. »

En se comportant ainsi, le détenu veut réduire les tensions au sein de la prison.

Parlant de la compréhension des hiérarchies informelles, il est bon de savoir que les hiérarchies informelles sont souvent basées sur la force, la richesse ou l'influence, et sont très différentes des hiérarchies officielles. De ce fait, les détenus ont pour obligation de comprendre ces hiérarchies informelles existantes en détention pour boulinguer dans leur espace. À propos, certains enquêtés comme Koffi, récidiviste, âgé de 42 ans nous dit ceci :

« Si tu veux avoir la paix ici, il faut savoir comment parler aux chefs. Tu donnes un peu de savon, ou tu fais les tâches. Comme ça, ils te protègent ».

3.2.6. Création de routines et d'occupation du temps

L'expérience carcérale s'accompagne d'une rupture profonde avec le temps social ordinaire. En effet, les détenus se voient dépossédés de la gestion de leurs rythmes quotidiens, désormais entièrement soumis aux règles de l'institution. Ce rapport au temps, souvent décrit comme un *temps suspendu* ou un *temps mort*, engendre un sentiment accru d'insécurité psychologique, de vulnérabilité et d'oisiveté. Face à cette situation, 40% des détenus mettent en place des routines quotidiennes constituant de véritables stratégies d'adaptation. Ces pratiques, individuelles ou collectives, leur permettent de réintroduire une forme de continuité et de contrôle sur leur environnement immédiat, contribuant ainsi à créer un espace de stabilité dans un contexte marqué par l'instabilité carcérale.

A la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro, les détenus s'ennuient et sont plongés dans l'incertitude d'une probable sortie et surtout dans une désorganisation temporelle. Pour lutter contre ce vide, ils structurent leur quotidien à travers des routines volontaires. Ces routines prennent différentes formes, telles que l'hygiène, l'écriture, le sport, les prières ou les apprentissages informels. En établissant des routines, ils créent un sentiment de stabilité et de prévisibilité.

« *Tous les matins, je balaie. Ensuite je lis un peu la Bible. Après, je fais mes pompes. Si tu ne te disciplines pas, tu deviens fou ici* ». Déclare Mathurin, ancien instituteur, âgé de 44 ans.

En définitive, nous sommes en mesure d'affirmer qu'au regard du sentiment d'insécurité et des stratégies d'adaptation des détenus, notre hypothèse selon laquelle Le sentiment d'insécurité vécu par les détenus à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro favorise le développement de diverses stratégies d'adaptation individuelles et collectives visant à assurer leur protection et leur survie dans l'environnement carcéral est confirmée. Ces stratégies d'adaptation jouent un rôle ambivalent en ce sens qu'elles peuvent atténuer l'insécurité perçue, mais n'en suppriment pas les causes structurelles.

Le tableau récapitulatif suivant construit à partir des données recueillies auprès de 25 détenus donne une vue synoptique des mécanismes de défense chez les détenus.

Tableau 5 : Tableau statistique récapitulatif des stratégies d'adaptation carcérale en lien avec le sentiment d'insécurité chez les détenus de la MAC de Dimbokro

Stratégie d'adaptation	Nombre de détenus	Pourcentage	Lien avec sentiment d'insécurité
Évitement et isolement volontaire	6	24%	Réduction du risque perçu mais accroît solitude
Recherche d'alliances protectrices	8	32%	Sentiment de sécurité accru par solidarité
Appartenances et repli identitaires	5	20%	Protection symbolique, mais risque de clivage
Affiliation communautaire gage de sécurité	7	28%	Cohésion sociale diminue l'insécurité
Religion (protection divine)	9	36%	Apaisement psychologique, sentiment de protection
Renégociation et compromis avec figures de pouvoir	4	16%	Réduit les tensions, sentiment de contrôle
Création de routines et occupation du temps	10	40%	Diminue anxiété, structure rassurante

Source : notre enquête (2025)

Discussion et Conclusion

Cette recherche souligne que la sensation d'insécurité est un aspect clé de l'expérience carcérale à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro. Face à un environnement jugé instable et éventuellement violent, les prisonniers élaborent différentes tactiques d'ajustement, depuis l'isolement jusqu'à la quête de partenariats sécurisants. Ces processus reflètent un désir de protection contre les dangers physiques et psychosociaux. Donc, il semble indispensable de réviser les politiques carcérales en incorporant des stratégies davantage axées sur la sécurité, l'humanisme et le bien-être des détenus. L'objectif de cette étude est d'analyser le sentiment d'insécurité des détenus

et les stratégies d'adaptation qu'ils développent à la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro (MAC).

Ainsi, les résultats ont montré que l'insécurité à la prison dans la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro et ressenti par les détenus concourt à leur fragilisation et amplifie leur vulnérabilité. Ainsi, pour y faire face, les détenus développent des stratégies d'adaptation marquées par l'agressivité défensive, l'évitement et l'isolement volontaire, la recherche d'alliances protectrices, l'appartenance et repli identitaires des détenus, l'affiliation communautaire, la religion, la négociation et compromis avec les figures de pouvoir, la création de routines et d'occupation du temps. Au regard des données obtenues notre hypothèse est confirmée.

Les conclusions de cette recherche montrent des concordances notables avec les études internationales dans le domaine de la criminologie carcérale. De nombreuses études ont démontré que la prison est un lieu marqué par des tensions, des relations de domination et une atmosphère d'insécurité sous-jacente. Ainsi, Woodbridge (2024) a identifié divers mécanismes d'adaptation utilisés par les individus incarcérés, la religion servant de ressource importante. Cette recherche qualitative étudie les stratégies d'adaptation religieuses utilisées par les hommes musulmans incarcérés dans la prison belge de Hasselt.

Quant à Crewe (2021), il souligne que les détenus développent des techniques de "coping" notamment la ritualisation du quotidien, le retrait émotionnel et l'adhésion religieuse pour ne pas sombrer psychologiquement. Abondant dans le sens de Woodbridge, Mbanzoulou, (2020), atteste que dans les prisons africaines, la religion devient un refuge psychique, tout comme les micro-communautés ethniques ou régionales. Il affirme que l'enfermement n'est pas seulement physique, il est mental.

Béraud, C. & Kokoreff, (2021) dans leur dynamique de considérer l'importance de la religion, montrent que les stratégies d'adaptation sont aussi des formes de résistance silencieuse qui permettent de retrouver un minimum de contrôle sur un quotidien imposé, et ainsi, d'atténuer l'insécurité perçue. Ils justifient que dans les prisons africaines, la religion devient un refuge psychique, tout comme les micro-communautés ethniques ou régionales.

L'analyse sur les stratégies d'adaptation en milieu carcéral a été mise en relief par Sykes (1958) qui atteste que les détenus répondent par des stratégies de survie comme la solidarité, le retrait et l'agressivité défensive.

Quant à Haney (2018) s'intéressant aux mécanismes d'adaptation des détenus enclin traumatisme et autre détresse en milieu carcéral, il montre que les détenus développent des formes de coping (pratiques religieuses, entraide, routines personnelles) pour résister à l'angoisse. En Afrique, des recherches Tukwariba (2021) ; et Dohou (2023) confirment que les détenus s'appuient sur

des réseaux communautaires et religieux pour faire face aux tensions carcérales.

Un des principaux inconvénients de cette recherche est la taille plutôt limitée de l'échantillon. Même si cette dimension convient à une méthode qualitative et offre l'opportunité d'une analyse détaillée des expériences vécues, elle restreint toutefois la possibilité de généraliser les résultats à toute la population carcérale.

En définitive, les conclusions prévisibles de cette étude ont permis d'identifier l'impact de l'expérience carcérale sur l'émergence du sentiment d'insécurité chez les prisonniers de la Maison d'Arrêt et de Correction de Dimbokro. Il faut noter que ce n'est pas une conclusion finale, mais plutôt un appel à explorer davantage cette question qui reste immense. Les résultats invitent à repenser les politiques de gestion des prisons. Il est d'une part cruciale d'éveiller la conscience des détenus en matière de sécurité pénitentiaire. Par ailleurs, les plans d'action pour combattre l'insécurité en milieu carcéral doivent comprendre une amélioration des compétences destinées au personnel de sécurité et aux divers intervenants impliqués dans la gestion des détenus.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

Déclaration relative aux participants humains : Cette recherche a respecté les directives du ministère de la justice et des droits de l'homme et particulièrement de la Direction de l'Administration Pénitentiaire. Relative à l'éthique de la recherche impliquant des sujets humains, cette étude s'inscrit dans une démarche éthique et responsable, conforme aux standards scientifiques et aux exigences en matière de recherche impliquant les détenues de la Prison de Dimbokro. La recherche a été approuvée par le comité scientifique de l'UFR criminologie de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Côte d'Ivoire.

References:

1. Aeschlimann A. (2025). *La protection des détenus : l'action du CICR derrière les barreaux*. Revue internationale de la Croix-Rouge Volume 87 Sélection française

2. Béraud, C., & Kokoreff, M. (2021). *Les transformations contemporaines du contrôle social et des institutions*. Paris : Presses universitaires
3. Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale : Une chronique du salariat*. Paris : Fayard.
4. Celinska Katarzyna, Fanarraga Irina, Cronin Michael (2022). *Female Inmates: Coping with Imprisonment and Separation from Family and Friends*. John Jay College of Criminal Justice City University of Publications and Research
5. Celińska, K., Fanarraga, I. & Cronin, M. (2022). *Female inmates: Coping with imprisonment and separation from family and friends*. *Women & Criminal Justice*, 32(4), 325-341
6. Chantraine, G. (2004). *Par-delà les murs : Expériences et trajectoires en prison*. Paris : Presses Universitaires de France.
7. Combessie, J.-C. (2009). *Sociologie de la prison*. Paris : La Découverte.
8. Connor, K. M. & Davidson, J. R. T. (2003). *Development of a new resilience scale: the Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC)*. *Depression and Anxiety*, 18(2), 76-82. DOI : 10.1002/da.10113.
9. Crewe, B. (2021). *The depth of imprisonment*. *Punishment & Society*, 23(3), 335–354. <https://doi.org/10.1177/1462474520952153>
10. Dohou, P. (2023). *Conflits socio-religieux en milieu carcéral de Cotonou : entre ordre et désordre*. Collection recherches & regards d’Afrique vol 2 n0 fin campagne / décembre
11. Drapeau, M. (2004). « Les critères de scientificité en recherche qualitative ». *Pratiques Psychologiques* 10 (1): 79-86.
12. De Araújo, G. A., Passos, E., Barros M.E., Neves M. (2011). *Vulnerabilidade e saúde mental no contexto prisional*. São Paulo: Editora Saúde Coletiva.
13. Goba, B. Z., & Zady, C. (2017). *Droits de détenus et violence en milieu carcéral en Côte d’Ivoire : cas de la MACA*. *International Journal of Current Research (UCR)*, 10, novembre
14. Guédé, K. J-M. (2023). *Conditions de détention carcérale et déshumanisation des détenus en côte d’ivoire : cas des Maisons d’Arrêt et de Correction de Bouaké, Daloa, Man et Soubré*. Thèse de doctorat unique en criminologie, non publiée, université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody
15. Haney, C. (2018). *Restricting the Use of Solitary Confinement*. *Annual Review of Criminology*, vol.1, pp. 285–310.
16. Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New-York : Springer Publishing Company Bartłomiej

17. Liebling, A. (2011). *Moral performance, inhuman treatment and prison pain*. *Punishment & Society*, 13(5), 530–550. <https://doi.org/10.1177/1462474511422159>
18. Mashev, T. (2013). Une analyse des facteurs reliés au sentiment d’insécurité en milieu carcéral. Mémoire de Master, Université de Montréal.
19. Mbanzoulou, P. (2020). *Justice restaurative et probation : vers une nouvelle professionnalité des personnels pénitentiaires d’insertion et de probation ?* Cahiers de la Sécurité et de la Justice, n°48-49, septembre 2020.
20. Romenzi, A. (2024). Côte d’Ivoire : le Comité contre la torture de l’ONU préoccupé par la surpopulation carcérale et les conditions de détention. ONU Info
21. Rostaing, C. (1997). *La relation carcérale : Identités et rapports sociaux dans les prisons de femmes*. Paris : PUF.
22. Skowroński, Ł et Talik E. (2018). *Coping with stress and the sense of quality of life in inmates of correctional facilities* . PubMed DOI: 10.12740/PP/77901
23. Sykes, M.G. (1958). *The Society of Captives : A Study of a Maximum Security Prison*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
24. Toch, H. (1992). *Bringing the convict back in : An ecological approach to inmate adaptations*. *Journal of Criminal Justice*, 20(4), 355-365.
25. Tsabedze, W. F. (2023). *Coping strategies of the incarcerated during the COVID-19 pandemic*. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 67(12–13), 1431–1450. <https://doi.org/10.1177/0306624X231177028>
26. Tukwariba, Y. E. (2021). *Religion-Réadaptation--Réintégration-de-prison-Détenus-En Mainstream-Société*. Editeur : IGI Global DOI : [10.4018/978-1-7998-1286-9.ch023](https://doi.org/10.4018/978-1-7998-1286-9.ch023)
27. Wacquant, L. (2021). *La prison comme un « gouvernement de l’insécurité sociale » : Le vécu carcéral cristallise l’expérience de marginalisation et renforce les logiques d’exclusion*. *European Journal of Criminology*, 18(3), 215-233.
28. Woodbridge, E. (2025). *Islamic practices as powerful tools for coping with prison life: experiences of men in a Belgian prison*. *Justice, Opportunities, and Rehabilitation*, Volume 64, Issue 1
29. Wooldredge, J. D. (1998). Inmate lifestyle and opportunities for victimization. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 35(4), 480-502.
30. Zady, C., Ahissan A. et Ballo, Y. (2020). *Surpopulation carcérale et conditions de vie des détenus à la Maison d’Arrêt et de Correction*

d'Abidjan. Rescilac ; Revue pluridisciplinaire N° 11-juin, Université d'Abomey-Calavi

31. Zahé, M. Brice. (2023). *Violences en milieu carcéral et sentiment d'insécurité chez des détenus de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan (MACA)*, thèse de doctorat unique en criminologie, non publiée, université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody
32. Zamble, E., & Porporino, F. (1988). *Coping, behavior, and adaptation in prison inmates*. New- York: Springer.